

*Satan stabat a dextris eius, ita ut adversaretur ei (Zach. 3, 1). Crudelis diabolus, ut in Salomone: Ne des alienis (LXX ἄλλοις), hoc est daemonibus, honorem tuum, et annos tuos crudeli (Prov. 5, 9). Alieni, daemones, Iudaei sive haeretici, ut in psalmo: Quoniam alieni (LXX ἄλλότριοι) insurrexerunt adversum me (Ps. 53, 5). Extranei, daemones, ut in Salomone: ne forte impleantur extranei (LXX ἄλλότριοι) viribus tuis, et labores tui sint in domo aliena (Prov. 5, 10).* Anschließend werden Bibeltexte angeführt, in denen nach Hrabanus *fur* den Teufel bezeichne und *latrones* als die Dämonen aufzufassen sei.

Bezeichnet also *alienus* (und verwandte Termini) ebenso wie das griechische ἄλλότριος öfters den Bereich des Gottfremden und Gottfeindlichen, so scheinen, anders als im Griechischen bei ἄλλότριος, im Lateinischen die Belege für *alienus* (*extraneus*) im Sinne von „Teufel“ (oder im Plural: „Dämonen“) äußerst selten zu sein.

### Sur les sens obscènes de *sedere* dans Martial 11. 99

By ALAN D. BOOTH, St. Catharines

De cathedra quotiens surgis— iam saepe notavi—  
 pedicant miserae, Lesbia, te tunicae.  
 quas cum conata es dextra, conata sinistra  
 vellere, cum lacrimis eximis et gemitu:  
 sic constringuntur magni Symplegade culi  
 et Minyas intrant Cyaneasque natis.  
 Emendare cupis vitium deforme? docebo:  
 Lesbia, nec surgas censeo nec sedeas.

Si le dernier vers ne possède que son sens littéral, cette épigramme sur le thème du cul vorace (cf. 2.51)<sup>1)</sup> tombe à plat; car quelque référence culminante aux mœurs personnelles de Lesbie doit suivre la description de la tunique sodomique. Or N. J. Herescu<sup>2)</sup> a constaté deux significations sexuelles de *sedere*, ‘se prostituer’<sup>3)</sup> et

<sup>1)</sup> Certains éditeurs préfèrent *nimias* à *Minyas*. Mais le poète ne se moque simplement pas de la grandeur du derrière de Lesbie. Si les fesses étaient énormes, ce serait un indice de son activité sexuelle; cf. 12.75.3: *pastas glande natis habet Secundus*.

<sup>2)</sup> “Sur le sens ‘érotique’ de *sedere*”, *Glotta* 38 (1960) 125–34; “Autour de la *Salax taberna*” dans *Hommages à L. Herrmann* (Bruxelles 1960) 433–35.

<sup>3)</sup> Cf. l’emploi de *καθησθαι* que signale K. J. Dover, *Greek Homosexuality* (Londres 1979) 108. J. C. Bramble, *Persius and the Programmatic Satire* (Cambridge 1974) 75, suggère que le poète efféminé chez Perse qui récite

'chevaucher', toutes deux employées par Martial lui-même (2.17; 11.104. 14). Le contexte réclame de *sedeas* ces sens obscènes. Lesbie se conduit comme femme publique qui se lève à la demande de ses clients<sup>4</sup>): ainsi *nec sedeas* veut dire 'ne te prostitue plus'. Sa lubricité l'a défigurée parce qu'elle chevauche trop de soupirants: ainsi *nec sedeas* veut aussi dire 'ne chevauche plus'. Elle préfère évidemment la copulation anale<sup>5</sup>), pratique compatible avec la position désignée par *sedere*; ce verbe décrit, semble-t-il<sup>6</sup>), un tel accouplement chez Pétrone (140.7). Alors, l'avis de Martial, trop innocent pris au pied de la lettre, tire son venin de toute la portée érotique et sordide de *sedere*. Ce malin jeu, qui peut échapper aux lecteurs modernes, aura été fort transparent aux anciens.

### Martialis res agitur

By M. D. REEVE, Oxford

Lingua maritus, moechus ore Nanneius,  
— gaudete, cunni; *vestra namque res acta est* —  
arrigere linguam non potest fututricem (11.61.1, 9—10).

Linguae fututrici dum operam dant recentiores interpretes (nam silent omnino scriptores commentariorum) in verbis neque indecoris neque inusitatis parum attenderunt latinae: 'for all is finished' (anon. 1921); 'perché le vostre faccende sono finite' (W. C. A. Ker,

son œuvre *sede . . . celsa* (1.17) ressemble à un(e) prostitué(e), interprétation qui convient bien au contexte.

<sup>4</sup>) Cf. Juvenal 3.134–36: at tu, / cum tibi vestiti facies scorti placet, haeres / et dubitas alta Chionen deducere sella. Herescu (*Glotta*, ci-dessus, n. 2) trouve le sens 'chevaucher' dans ce graffito où il lit *sederunt*: Floronius . . . miles leg. VII hic fuit neque mulieres scierunt nisi paucae et sederunt. Mais si Floronius est un *miles gloriosus*, pourquoi n'a-t-il pas écrit 'et multae mulieres . . .'?; cf. *CIL* 4.2175: hic puellas multas futui. Peut-être ne s'agit-il pas de vantardise, mais de moquerie. Dans ce cas Floronius n'en est pas l'auteur. Celui-là se vante sans doute de ses affaires galantes, mais, selon celui-ci, timide et pauvre, il n'a sollicité que bien peu de filles publiques. Il se peut d'ailleurs que *sederunt* veuille dire aussi 'sont restées assises', c'est-à-dire, 'lui ont refusé leurs services'; cf. alors *nec surgeas* chez Martial.

<sup>5</sup>) Dover (ci-dessus, n. 3) 100s. suggère que pour les prostituées il s'agit d'une mesure anticonceptionnelle.

<sup>6</sup>) Voir B. Baldwin, "Pigiciaca sacra. A Fundamental Problem in Petronius?", *Maia* 29/30 (1977–78) 119–21.